
M A N U S C R I T

DES CADAVRES QUI RESPIRENT

de Laura Wade

Traduit de l'anglais par Blandine Pélissier et Kelly Rivière

cote : ANG09N817

Date/année d'écriture de la pièce : 2005
Date/année de traduction de la pièce : 2009

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

DES CADAVRES QUI RESPIRENT

(Breathing Corpses)

de

Laura WADE

Texte français de Blandine Pélissier et Kelly Rivière
Avec une aide à la traduction de Troisième Bureau à Grenoble pour le festival
Regards croisés 2009

(Version du 19 septembre 2009)

Pour tous droits de représentation, contacter :

A g e n c e D r a m a - Suzanne SARQUIER
24, rue Feydeau - 75002 Paris
Tel : +33 1 40 26 70 07 - Fax : + 33 1 45 08 42 07
dramaparis@dramaparis.com

Blandine Pélissier : +33 9 54 58 51 66 - blandise.pelissier@nousautres.net
<http://www.nousautres.net/blandise>

Kelly Rivière : +33 9 52 09 18 99 – kellyriviere@yahoo.fr

« Quand un homme a perdu ce qui faisait sa joie, je tiens qu'il ne vit plus. C'est un cadavre qui respire. »
Sophocle

Personnages

EMMA : 19 ans, femme de chambre

JIM : 45 ans, patron d'une entreprise de self-stockage

KATE : 35 ans, travaille à son compte

ELAINE : 46 ans, femme de Jim

TOM : 26 ans, employé dans l'entreprise de Jim

BEN : 28 ans, petit ami de Kate qui vit chez elle

CHARLIE : 30 ans, client d'un hôtel

Scène un

Mardi matin, fin janvier. Temps froid, mais radieux.

Une chambre d'hôtel. Pas un grand hôtel, un hôtel milieu de gamme fréquenté plutôt pour sa vue sur la ville que pour la qualité de son service.

Quelqu'un est allongé dans le lit, les draps relevés jusqu'en haut. La silhouette est immobile.

Emma entre dans la chambre, des serviettes propres sur le bras et un casier en plastique rempli de produits d'entretien à la main. Sous un tablier-chasuble bordeaux, elle porte une jupe noire et un chemisier blanc. Des gants en caoutchouc protègent ses mains.

Elle s'arrête net en apercevant la silhouette dans le lit.

EMMA. - Oh pardon, désolée.

Elle s'apprête à sortir, mais se ravise. Elle se retourne lentement pour regarder plus attentivement la silhouette dans le lit.

Oh merde.

Ça ne va pas recommencer.

Elle détourne le regard, se mord la lèvre.

Si vous mettiez le signe « Ne pas déranger ». Je ne débarquerais pas comme ça.

Emma respire un grand coup et se dirige vers le lit. Elle soulève le drap et regarde dessous.

D'accord.

Elle remet le drap, aperçoit un flacon de pilules sur la table de chevet, s'en empare. Il est vide.

D'accord.

Un temps.

Emma découvre le haut du corps et pose sa main sur le front. Elle n'arrive pas à sentir la température du corps à travers ses gants et fronce les sourcils.

Elle enlève un gant pour toucher le front à main nue.

Oui.

Elle prend un des bras sous le drap, le soulève et place un doigt sur son poignet. Elle regarde sa montre. Un moment.

Oui.

Elle relâche le bras qui retombe, sans vie. Elle regarde, intéressée, le reprend, puis le laisse de nouveau retomber. Encore une fois.

Oui.

Emma replace soigneusement le bras sous le drap. Elle remet son gant en caoutchouc.

Elle se dirige vers la coiffeuse, s'assied sur le tabouret, regarde vers le lit. Elle porte la main à sa bouche et parcourt la pièce du regard.

Elle se dirige vers le téléphone posé sur la table de chevet et s'en empare, sans jamais quitter le corps des yeux. Elle commence à composer un numéro, puis change d'avis et raccroche.

Elle se rassied sur le tabouret et émet un son, comme des pleurs. Elle s'arrête presque aussitôt.

Merde. Désolée. Désolée.

Elle regarde un moment vers le lit, comme si le cadavre avait dit quelque chose.

Non, ça va.

Emma se frotte les yeux et sourit faiblement.

C'est juste que... vous êtes mort et que je vais peut-être me faire virer, alors... C'est pas... c'est pas génial, hein ?

Ça la fait rire.

Voilà que je vous parle.

Elle fronce les sourcils, regarde autour d'elle.

C'est nouveau, ça.

Elle soupire et se tourne vers le cadavre.

Comment vous vous appelez, Monsieur L'homme ?

Elle regarde le lit et fait comme si le cadavre lui avait répondu.

Je vais descendre leur dire dans une minute. Ils vont croire que je blague, cette fois.

Un temps.

Emma aperçoit une enveloppe en évidence sur la coiffeuse.

Oh, vous avez fait une lettre. C'est gentil.

Emma saisit l'enveloppe.

Vous avez l'air... Je suis sûre que vous étiez sympa. Je suis sûre que vous étiez très... très gentil.

Pas quelqu'un à qui j'aurais adressé la parole peut-être. Mais vous avez l'air vraiment sympa. Vous êtes pas mon genre, non, vous êtes un peu vieux pour moi. Vous avez sûrement des enfants de mon âge. Oh non, vous avez des – ?

Un temps. Elle regarde l'enveloppe.

Vous le dites là-dedans ? C'est qui Elaine ?

Elle retourne l'enveloppe.

Vous ne l'avez pas collée. Vous savez qu'ils vont la prendre ? Comme preuve. Elle ne l'aura pas avant plusieurs jours, le temps qu'ils fassent les analyses et tout. Pendant ce temps-là, elle ne saura pas pourquoi. Si vous le dites là-dedans, pourquoi.

Ça vous dérange pas si... Comme vous l'avez pas fermée, personne ne saura, sauf vous et moi. Et, si vous le dites pas, moi je le dis pas.

Emma ouvre la lettre et la retourne pour voir le nom au bas de la page.

Jim. Salut Jim.

Elle lit la lettre.

Oh c'est pas vrai. Une femme dans une *boîte*. Genre une caisse ? Oh non. Ah ouais, ça c'est vraiment dur. Déjà ça a été dur de vous trouver, alors j'imagine, en trouver une dans une boîte.

Vous vous êtes pas demandé qui allait vous trouver ?

Emma finit la lettre.

C'est vraiment une belle lettre, Jim. Enfin... Dans le genre, elle est belle. Pas trop longue, vous n'accusez personne. Ça ne serait pas juste d'ailleurs, ils peuvent jamais répondre les gens, après. C'est bien que vous n'accusiez personne.

Ça vous dérange pas si j'ouvre la fenêtre ? Parce que vous commencez à sentir. Le prenez pas mal, mais... Vous avez dû stresser avec la (*elle fait un geste vers la lettre*) et je crois que vous avez... dans les draps, alors...

Elle ouvre la fenêtre.

Fait froid dehors.

Vous voulez pas sentir mauvais quand ils arriveront, hein ? Au moins, c'est l'hiver, ça serait pire si c'était l'été. Vous l'avez fait exprès d'attendre après Noël, vous y avez pensé ?

Emma regarde par la fenêtre.

On voit le parc d'ici. C'est celle avec la meilleure vue.

Vous croyez que le ciel va vous manquer ?

Elle se tourne vers le lit, la main devant la bouche.

Un temps.

Elle se dirige lentement vers le lit et soulève le drap pour regarder le visage.

Oh, vous avez... Vous êtes tout rouge, autour des yeux.

Elle laisse retomber le drap, réfléchit un instant, puis s'assoit au bord du lit.

Bon, je ne peux pas nettoyer maintenant, hein ? Au moins, vous vous êtes pas dégueulé dessus. Vous avez fait ça bien.

Elle prend la main du cadavre et la tient, posée sur ses genoux.

Voilà.

Vous avez les mains froides.

Elle regarde avec intensité le dos de la main du cadavre.

À partir de quel âge elles apparaissent, les taches brunes ?

Pause. Elle va à l'extrémité du lit, soulève le drap au niveau des pieds du cadavre et les regarde. Elle en touche un légèrement sur le cou-de-pied, puis regarde vers la porte. Elle se rassied, pensive.

Vous savez ce qui m'énerve ? Pourquoi vous êtes pas allé dans un endroit vraiment classe ? Parce que demain matin, vous auriez pas eu à payer, hein ? Pourquoi vous avez pas réservé dans un hôtel carrément chic, genre le Ritz ou le Hilton. Moi c'est ce que je ferais. Je prendrais le car pour Londres, ma carte de crédit, parce qu'il n'y

aura plus personne pour payer la facture. Un spectacle. Un bon bain dans le jacuzzi et on s'endort pour toujours, mais... Mais au moins, c'est lit à baldaquin, draps en lin. Et chocolats sur l'oreiller. Pas un hôtel merdique sur le pauvre rond-point d'un bled paumé. Avec des plantes vertes dans le hall, peut-être, mais s'il y a du chocolat sur l'oreiller, c'est que j'ai pas fait la chambre avant votre arrivée. Et c'est peut-être pas du chocolat...

Emma se dirige vers la coiffeuse et prend la tasse sur le plateau à thé.

Vous avez bu un thé, au moins.

J'aimerais bien faire ça. Un truc dingue. Pas me flinguer, non, mais... Partir. Partir loin dans une voiture de sport.

Elle regarde de nouveau le plateau.

Vous avez pas touché aux spéculos, m'étonne pas.

Emma regarde par la fenêtre.

Pourquoi- Pourquoi vous avez cru qu'il allait rien vous arriver de mieux ?

Comme quelqu'un qui serait venu vous chercher pour vous emmener loin d'ici, loin de votre vie ou.

Ou quelque chose. Qu'on attend.

Moi, souvent, ce que j'ai envie à la fin de la journée, c'est de me reposer. Ou de marcher dans le parc. Ou d'un homme rasé de frais qui aime m'offrir des trucs et qui soit pas un salaud comme mon père. De quelqu'un à qui parler.

Elle regarde le cadavre.

Tout n'est pas mort !

Vous avez perdu tout espoir, parce que vous avez trouvé un cadavre ? C'est ça ? Alors, qu'est-ce qui va m'arriver à moi ?

Emma soupire. Elle retourne s'asseoir au bord du lit. Elle prend le pied du cadavre dans ses mains et le regarde. Elle le frotte lentement, le masse en hésitant, puis de manière plus franche.

Après quelques minutes, elle le repose.

Je crois que je vais me faire virer ce coup-ci.

Elle prend l'autre pied et le masse tout en parlant.

Vous pouviez pas savoir.

Ils croient pas que c'est moi qui l'ai fait, pas vraim- même si on m'a interrogé la dernière fois parce qu'ils ont trouvé mes empreintes sur le flacon près du lit, j'ai eu des ennuis pour avoir, comment déjà ? dérangé la scène du crime... Le patron dit que je suis l'ange de la mort. Je sais pas pourquoi, ça tombe toujours sur moi.

Enfin, si... Je dois avoir quelque chose qui tourne pas rond, c'est obligé –

Elle regarde ailleurs, au bord des larmes, puis sourit.

Pourquoi ça serait pas un truc bien qui me rendrait spéciale. Je serais spéciale parce que je serais jolie par exemple. Ou qu'on aurait envie de me protéger.

Pauvre fille.

Un temps.

Bon, faudrait que j'y aille. Leur dire. Vaut mieux pas laisser traîner trop longtemps.

Elle regarde le lit.

J'espère que tout ira bien pour vous. Je crois pas en Dieu, c'est dommage dans ce genre de situation, mais...

Emma sort, feignant la précipitation.

La lumière baisse.

Scène deux

Lundi après-midi, mi-décembre, il pleut des seaux.

À la réception du self-stockage Green Door. Néons et couleurs vives, beaucoup de vert. Un comptoir de vente avec un ordinateur derrière. Sur le côté, un présentoir avec des cadenas et du matériel d'emballage (scotch de déménageur, rouleaux de papier-bulle, cartons rangés à plat).

Jim, le patron, se tient derrière le comptoir et surveille les lieux. Il est vêtu d'une chemise à carreaux et d'un pantalon kaki. Il passe devant le comptoir et regarde la notice scotchée dessus : « L'offre de la semaine : pour tout contrat signé pour une période de sept semaines, la huitième est GRATUIT. »

Il fronce les sourcils, enlève l'affichette et ajoute un « E » au marqueur noir, puis la re-scotche : « L'offre de la semaine : pour tout contrat signé pour une période de sept semaines, la huitième est GRATUITE. »

Il va s'asseoir derrière le comptoir et remet en ordre les piles de prospectus posées dessus. Il sort un catalogue de papier glacé qu'il se met à lire.

La porte qui donne sur le parking s'ouvre. Jim cache le catalogue.

Elaine et Tom entrent, dégoulinant de pluie. Elaine est en train de raconter une histoire, Tom l'écoute. Elle porte une tenue élégante sous son imperméable, elle a fait un effort. Tom porte l'uniforme de Green Door : salopette verte et casquette de base-ball.

ELAINE. - ...alors j'essaie de ne pas paniquer, mais je panique quand même, et je me dis, je devrais peut-être appeler Sky. Mais pour les appeler, il faut faire apparaître le numéro à l'écran et comme je n'arrive à faire marcher aucun des boutons... en gros je suis baisée... Coucou Jim.

JIM. - Tout va bien ?

ELAINE. - Ou-i. Oui.

JIM. - Tu es sûre ?

ELAINE. - Je suis passée faire un petit coucou. (*Enlevant son imperméable*) Quel temps pourri. Je l'ai trouvé en train de pousser des diables sous la pluie, ce gros bêta.

JIM. - Je lui ai demandé / de

Elaine se perche sur un tabouret devant le comptoir, jambes croisées.

ELAINE. - Je lui ai dit que tu voudrais qu'il arrête maintenant qu'il pleut des cordes.

JIM. - Tu es passée rien que pour-

ELAINE. - Tu me manquais, mon beau.

Elaine envoie un baiser à Jim, puis se tourne vers Tom qui l'écoute, penché gauchement à l'autre bout du comptoir. Jim retourne à sa lecture.

(à Tom) ...bref, je mets la maison sens dessus dessous et je finis par trouver le numéro à appeler et avant qu'elle ait pu me demander mon numéro de compte ou de code ou je ne sais quoi, je lui dis : « Je n'arrive pas à faire marcher ma télé, elle ne marche pas, je n'arrive pas à la faire marcher. » Et la fille à l'autre bout, elle me dit d'une voix super calme : « Bon, calmez-vous, calmez-vous. » Alors je me calme et elle fait : « Bon, qu'est-ce que vous voyez ? » alors je le lui dis et elle me demande si la télécommande est allumée et je dis : « Oui, oui, mais c'est rouge et je n'arrive pas à la mettre sur vert. », alors elle fait : « Bon, alors voilà ce que vous allez faire – je veux que vous alliez à la Skybox »- Tu en as une, Tom ?

TOM. - Heu... Oui.

ELAINE. - Parce que c'est un peu un mystère pour moi cette petite boîte, il n'y a que les gamins qui arrivent à la faire marcher, alors maintenant qu'ils sont partis en fac – bref, elle dit qu'elle veut que je lui trouve le câble d'alimentation, je le trouve et elle dit : « Bon, alors voilà ce que vous allez faire, vous allez le débrancher. » Et là, je me / dis-

JIM. - Accroche-toi à tes chaussettes Tom, ça va être la chute.

ELAINE. - Tais-toi. Je me. Jim. *(de retour à Tom)* Je me dis que c'est un peu radical alors je fais : « Oh la la, vous êtes sûre ? » mais elle n'en démord pas : « Oui – débranchez-le. » Alors je le débranche et elle me dit qu'il faut qu'on le laisse tranquille. Pendant une minute.

Alors on reste au téléphone dans le silence pendant toute une minute – ça semble une éternité, hein, une minute de silence ça semble-

JIM. - Avec toi ça n'arrive jamais.

ELAINE. - Tu vois ce que je- Jim. Tu vois ce que je veux dire, Tom ?

TOM. - Hum... Oui.

ELAINE. - Parce que tout ce qu'on entend, c'est la respiration de l'autre, moi à sa place, je taperais sur le clavier ou chais pas histoire de faire du bruit, mais non, elle ne bouge pas et moi à l'autre bout, assise par terre le câble à la main, je ne me suis jamais sentie aussi... moi. Je suis de plus en plus paniquée et elle, elle dit : « Vous êtes toujours là ? » et je dis « oui » et on se remet à... à éprouver la longueur de cette minute et puis enfin – enfin enfin enfin – on arrive à 60 secondes et elle dit : « Bon, alors voilà ce que vous allez faire. Je vais vous demander de-

Elaine fait une pause dramatique pour ménager son effet. Jim ne lève pas les yeux de son magazine.

JIM. - Le rebrancher.

ELAINE. - Le rebrancher !

Tom a un petit rire.

Merci.

JIM. - Non, merci à toi. Je vois enfin un sens à ma journée, elle me paraît soudain productive.

ELAINE. - Le fait est, le fait est que je me suis dit que je devrais peut-être sortir un peu. Passer te faire un coucou au boulot de temps en temps...

JIM. - Dieu préserve ! Ne reste pas là Tom, elle va nous remettre ça.

TOM. - Bon ? Hum, je peux- ?

ELAINE. - De toute façon, c'est encore tombé en panne alors-

JIM. - Oui remplis donc le présentoir, oui...

TOM. - Oui.

JIM. - ...pendant que je remets ma femme dans sa boîte.

ELAINE. - Qu'est-ce que tu fais de si important, alors ?

JIM. - Je lis.

ELAINE. - Ah oui ? Quoi ?

Elaine se penche par-dessus le comptoir pour voir ce qu'il lit. Il met le catalogue hors de sa vue.

JIM. - C'est pour le boulot, d'accord ?

TOM. - Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

Elaine se penche encore pour essayer de voir.

JIM. - Hé ! (à Tom) De quoi ?

TOM. - Ben vous savez...

JIM. - Ah oui. La drôle d'odeur.

ELAINE. - C'est quoi ?

TOM. - Pour être drôle.

JIM. - Enfin drôle.

TOM. - Vous ne trouvez pas ?

JIM. - Non, pas vraiment, non.

TOM. - Vous ne pensez pas qu'on devrait jeter un œil ?

JIM. - Une drôle d'odeur, ça suffit pas pour perquisitionner, pauvre cloche.

ELAINE. - Perquisitionner quoi ?

JIM. - Y a un peu une drôle d'odeur qui sort d'un des box / c'est tout.

TOM. - Vraiment drôle.

JIM. - Tom.

TOM. - Comme-

ELAINE. - Comme quoi ?

TOM. - Rien. Drôle.

JIM. - Je vais appeler le type.

TOM. - Vous avez vu la taille du cadenas ?

JIM. - À chacun sa parano. Je vais l'appeler.

Jim regarde Tom.

TOM. - D'accord. Bon.

Tom sort.

JIM. - Je lui ai confié les accessoires sécurité. On croirait que je lui ai donné une étoile de shérif et un flingue, vu comment il se- T'étais obligée de raconter ton histoire avec Sky ?

ELAINE. - Il a ri.

JIM. - C'est pas la question.

ELAINE. - Tu ne devrais pas le traiter de pauvre cloche. Il n'a déjà pas confiance en lui-

JIM. - Tu te rabaisses, on dirait que tu passes tes journées à la maison à te tourner les pouces.

ELAINE. - Mais c'est ce que je fais, chéri, depuis que les garçons sont partis...

JIM. - Faut que j'appelle ce type.

ELAINE. - Je suis passée parce que tu me manques.

JIM. - C'est ça.

ELAINE. - Ben oui.

Temps. Tom revient, un carton de cadenas à la main. Il sent l'électricité dans l'air.

TOM. - Excusez-moi, je-

JIM. - Non, non. Vas-y.

TOM. - Très bien. Patron-

ELAINE. - C'est toi qui lui demandes de t'appeler Patron ?

JIM. - C'est une blague. Une blague de boulot.

ELAINE. - Tu peux l'appeler Jim, tu sais.

JIM. - Il sait.

ELAINE. - Moi je l'appelle abruti quelquefois, mais c'est affectueux, hein ?

TOM. - Oui.

Tom se dirige vers le présentoir et dépose le carton de cadenas devant. Il regarde le carton, perdu dans ses pensées.

Elaine fouille dans son sac.

ELAINE. - Tiens – je t'ai apporté quelque chose. Je t'ai pris un sandwich au bacon en passant. Avec double portion de ketchup.

Elle tend à Jim un sandwich dans un sachet en papier, puis fouille à nouveau dans son sac et en sort un autre.

JIM. - Il est trois heures de l'après-midi.